Revue Africaine d'Environnement et d'Agriculture
http://www.rafea-congo.com
2026 ; 9(2), 387-391
ISSN (Print) : 2708-7743 **eISSN** : 2708-5422 **Dépôt légal** : JL 3.01807-57259

Analyse de la production et de la consommation de l'aubergine (*Solanum melongena* L.) dans la ville de Bandundu, Province du Kwilu (RDC)

Jackson Nkunimbe Mpongo[1*], Degas Tanza Kusosa[1], Denis Bungu Mulongo[2]

[(1)]Université de Bandundu (UNIBAND). Faculté des Sciences Agronomiques et Environnement. Mention Production Végétale. BP 548 Bandundu-ville (RDC). E-mail : nkunimbejackson@gmail.com
[(2)]Université de Kinshasa (UNIKIN). Faculté des Sciences Agronomiques et Environnement. Mention Production Végétale. BP 117 Kinshasa XI (RDC).

Reçu le 07 février 2026, **accepté le** 11 avril 2026, **publié en ligne le** 27 juin 2026
DOI : https://dx.doi.org/10.4314/rafea.v9i2.36

RESUME

Description du sujet. En République Démocratique du Congo, le maraîchage urbain est essentiel à la sécurité alimentaire. Cependant, l'aubergine (*Solanum melongena* L.) reste sous-valorisée dans plusieurs villes secondaires, et son intégration dans les systèmes locaux à Bandundu demeure peu documentée.
Objectif. Cette étude dresse un état des lieux de la culture et de la consommation de l'aubergine à Bandundu, province du Kwilu, dans un contexte d'urbanisation croissante et d'insécurité alimentaire.
Méthodes. Une enquête a été menée auprès de 300 ménages sélectionnés aléatoirement, complétée par des observations directes en parcelles maraîchères pour évaluer les pratiques culturales et les rendements.
Résultats. Le niveau de connaissance de l'espèce est modéré : seuls 57,7 % des enquêtés distinguent l'aubergine des espèces indigènes. La production est faiblement adoptée : 43 % des ménages ne la cultivent pas, et 39,7 % se limitent à quelques pieds pour l'autoconsommation. La culture à grande échelle est quasi inexistante (1,7 %). Sur le plan alimentaire, l'aubergine occupe une place secondaire. Seuls 25,7 % des ménages en consomment régulièrement, contre 74,3 % pour un usage occasionnel ou nul.
Conclusion. La faible valorisation de l'aubergine résulte de sa disponibilité limitée, des habitudes alimentaires locales et de la fragilité des circuits de commercialisation. L'étude préconise des stratégies intégrées pour stimuler la production et sensibiliser la population à ses avantages nutritionnels.

Mots-clés : Maraîchage urbain, aubergine, sécurité alimentaire, pratiques culturales, Bandundu/RDC.

ABSTRACT

Analysis of production and consumption of eggplant (Solanum melongena L.) in the city of Bandundu, Kwilu Province (DRC)
Description of the subject. In the Democratic Republic of Congo, urban market gardening is essential for food security. However, the eggplant (*Solanum melongena* L.) remains undervalued in several secondary cities, and its integration into local systems in Bandundu remains poorly documented.
Objective. This study provides an assessment of eggplant cultivation and consumption in Bandundu, Kwilu Province, within a context of increasing urbanization and food insecurity.
Methods. A survey was conducted among 300 randomly selected households, supplemented by direct observations in market garden plots to evaluate cultivation practices and potential yields.
Results. Knowledge of the species is moderate: only 57.7 % of respondents can distinguish the eggplant from indigenous species. Production is poorly adopted: 43 % of households do not cultivate it, and 39.7% grow only a few plants for self-consumption. Large-scale cultivation is virtually non-existent (1.7 %). In terms of diet, eggplant occupies a secondary role: only 25.7 % of households consume it regularly, while 74.3% consume it occasionally, rarely, or not at all.
Conclusion. The low valuation of eggplant results from limited availability, local dietary habits, and weak marketing channels. The study recommends integrated strategies to stimulate production and raise public awareness regarding its nutritional benefits.

Keywords: Urban market gardening, eggplant, food security, cultivation practices, Bandundu/DRC.

1. INTRODUCTION

L'insécurité alimentaire demeure l'un des défis majeurs auxquels sont confrontés de nombreux pays en développement, particulièrement en Afrique subsaharienne. Dans cette région, la croissance démographique rapide, l'urbanisation accélérée et la dégradation des ressources naturelles exercent une pression croissante sur les systèmes agricoles et alimentaires (FAO *et al.*, 2023). Dans ce contexte, l'agriculture urbaine et périurbaine, notamment le maraîchage, apparaît comme une stratégie essentielle pour améliorer la disponibilité alimentaire, diversifier les régimes nutritionnels et générer des revenus pour les producteurs (Zezza & Tasciotti, 2010).

En République Démocratique du Congo, le maraîchage joue un rôle prépondérant dans l'approvisionnement des centres urbains en produits frais, particulièrement en légumes, qui constituent une source essentielle de vitamines, de minéraux et de fibres (FAO, 2019). Ces cultures contribuent non seulement au renforcement de la sécurité alimentaire, mais également à la réduction de la pauvreté par la création d'emplois pour les producteurs locaux (Dumbi *et al*., 2016 ; Minengu *et al*., 2018).

Parmi les cultures pratiquées, l'aubergine (*Solanum melongena* L.) occupe une place de plus en plus importante en raison de sa valeur nutritionnelle, de sa capacité d'adaptation aux conditions agroécologiques tropicales et de son potentiel économique (Daunay & Hazra, 2012). Elle est consommée sous différentes formes culinaires et s'intègre progressivement dans les habitudes alimentaires des populations urbaines africaines (Schippers, 2019).

Cependant, dans la ville de Bandundu, cette culture semble demeurer marginale malgré son potentiel. Les informations relatives au niveau de connaissance des ménages, aux pratiques culturales, aux superficies exploitées et aux habitudes de consommation restent fragmentaires. Cette insuffisance de données empiriques limite l'élaboration de stratégies efficaces de valorisation de cette culture. Dès lors, une question centrale se pose : quelle est la place réelle de l'aubergine dans les systèmes de production et de consommation à Bandundu, et quels facteurs expliquent sa faible adoption ?

En effet, l'aubergine serait faiblement intégrée dans les systèmes de la ville en raison d'un déficit de connaissances, de pratiques culturales limitées à l'autoconsommation, ainsi que de contraintes socio-économiques et structurelles affectant sa filière.

L'objectif général de cette étude est de dresser un état des lieux de la culture et de la consommation de l'aubergine dans la ville de Bandundu. Il s'agit spécifiquement d'analyser le niveau de connaissance des ménages, les pratiques culturales, les superficies exploitées, ainsi que les modes et fréquences de consommation afin d'identifier les contraintes et les opportunités liées à sa valorisation durable.

L'intérêt de cette recherche est triple : (i) sur le plan scientifique, elle contribue à combler le déficit de données empiriques sur le maraîchage à Bandundu-ville, zone souvent moins documentée que les autres grands centres urbains, (ii) sur le plan socioéconomique, elle met en évidence un potentiel sous-exploité pour la diversification alimentaire et la génération de revenus, (iii) sur le plan pratique, ces résultats constituent un outil d'aide à la décision pour les acteurs du développement (ONG, services techniques, autorités locales) afin de promouvoir la filière de l'aubergine.

2. MATERIEL ET METHODES

2.1. Site d'étude

L'étude (septembre - octobre 2025) a été conduite dans la ville de Bandundu, située entre 3°18'21'' de latitude Sud et 17°22'42'' de longitude Est, à une altitude moyenne d'environ 303 m (Nicolat, 1963). La ville est limitée au Nord par le territoire de Kutu, le long de la rivière Kasaï ; au Sud et à l'Est par le territoire de Bagata (avec pour limites le village Bonkulu, la rivière Kolumulwa et la rivière Kwilu) ; et à l'Ouest par le territoire de Kwamouth et la rivière Kwango.

Selon le rapport de la mairie de Bandundu (avril 2025), la ville couvre une superficie totale de 222 km², répartie entre les communes de Basoko (70,45 km²), Disasi (29 km²) et Mayoyo (122,545 km²). Bandundu est une ville portuaire stratégique située au confluent des rivières Kwilu et Kwango au Sud-Ouest, et de la rivière Kasaï au Nord.

D'après la classification climatique de Köppen, le climat de la région est de type Aw4. Il s'agit d'un climat tropical chaud et humide comprenant deux saisons principales : une saison pluvieuse de huit mois (allant du 15 septembre au 15 mai), interrompue par une courte période de sécheresse d'environ un mois entre janvier et mars, et une saison sèche de quatre mois (du 15 mai au 15 septembre). Les températures moyennes oscillent entre 21 et 26 °C durant la saison sèche et entre 26 et 32 °C pendant la saison des pluies. Le mois de février est le plus chaud de l'année, tandis que juillet est le plus frais. L'humidité relative de l'air est maximale en avril et en mai, et minimale en septembre, marquant la fin de la saison sèche (METELSAT BDD, 2016).

2.2. Activités socio-économiques

Les activités dans la ville de Bandundu sont dominées par l'agriculture, qui occupe environ 70 % de la population. Les activités professionnelles, notamment le commerce et la fonction publique, représentent 29 %, tandis que les secteurs industriel et artisanal restent marginaux, concernant environ 1 % de la population active (Mairie de la ville de Bandundu, 2025).

2.3. Echantillonnage et collecte des données

L'étude a été réalisée selon une approche statistique reposant sur des enquêtes de terrain, des entretiens et des observations directes. La collecte des données a porté sur un échantillon de 300 ménages, sélectionnés de manière aléatoire. Afin d'assurer une représentativité spatiale, quinze parcelles ont été visitées par avenue ciblée. Le choix de ces avenues a été déterminé par leur importance géographique, notamment leur longueur.

Les avenues concernées par l'étude sont réparties comme suit : (i) Commune de Disasi : Lui, Bambala, (ii) Communes de Disasi et Mayoyo : Inzia, Panzi, Wombali et Sakata, (iii) Commune de Mayoyo : Mushie Pentane, (iv) Commune de Basoko : Bongali, Kayudi et Kingengi.

Un questionnaire structuré, comprenant dix questions, a été administré à chaque enquêté. Les thématiques abordées incluaient : (i) le niveau de connaissance de l'aubergine et les semences utilisées, (ii) les pratiques culturales (périodes de semis et de récolte), (iii) les aspects alimentaires (parties consommées, modes et fréquence de consommation, catégories de consommateurs), (iv) les aspects phytosanitaires (dégâts observés), (v) les aspects socio-économiques (destination des récoltes et estimation de la demande sur le marché).

2.4. Analyse des données

Les données recueillies ont fait l'objet d'un dépouillement systématique et d'une analyse via des statistiques descriptives. Les fréquences absolues et relatives ont été calculées afin d'évaluer le nombre de ménages connaissant, consommant et cultivant l'aubergine, ainsi que pour mesurer le niveau global d'adoption de cette culture dans la zone d'étude.

3. RESULTATS ET DISCUSSION

3.1. Connaissances des enquêtés sur la distinction des variétés d'aubergines cultivées

Le tableau 2 présente les résultats relatifs à l'aptitude des enquêtés à distinguer l'aubergine commune (*Solanum melongena* L.) des variétés locales.

Tableau 2. Connaissances sur la distinction des aubergines à Bandundu-ville

Réponse	Hommes	Femmes	Effectif	%
Oui	92	81	173	57,7
Non	62	65	127	42,3
Total			**300**	100

Les résultats du tableau 2 indiquent que 57,7 % des personnes interrogées sont capables d'identifier correctement l'aubergine commune, contre 42,3 % qui ne parviennent pas à la distinguer des aubergines africaines. Cette répartition met en évidence une connaissance globalement modérée, avec une proportion non négligeable de la population présentant encore des difficultés d'identification. L'écart relativement réduit entre les deux groupes traduit une hétérogénéité des connaissances au sein de la population.

L'insuffisance des connaissances relatives à l'identification des aubergines communes traduit un déficit de sensibilisation botanique et agronomique, malgré la présence effective de ces cultures dans le milieu. Cette situation laisse supposer que des tendances similaires pourraient être observées à l'échelle provinciale.

En effet, les résultats de cette étude convergent avec ceux de Mbaya et Kimbembe (2017) obtenus à Kikwit. Bien que les proportions diffèrent légèrement (70 % de connaissance claire à Kikwit contre 57,7 % dans le cas de cette étude), ces travaux confirment qu'une part importante des ménages éprouve des difficultés à distinguer l'aubergine commune de ses apparentés africains.

3.2. État de la culture et répartition des surfaces cultivées à Bandundu-ville

La répartition des enquêtés en fonction de l'état de la culture et des superficies exploitées est présentée dans le tableau 3.

Tableau 3. Répartition des enquêtés selon la surface cultivée d'aubergine à Bandundu-ville

Catégorie	Effectif	%
Ceux qui n'ont jamais cultivés	129	43
Quelques pieds au tour de la maison	119	39,7

Une petite parcelle (5-10 x 5-10m)	47	15,7
Culture à grande échelle	5	1,7
Total	**300**	**100**

Les résultats consignés dans ce tableau montrent qu'une proportion importante des personnes interrogées (43 %) ne cultive pas l'aubergine. Ce chiffre traduit un faible niveau d'adoption de cette espèce au sein de la population étudiée et confirme son caractère marginal dans les systèmes de production locaux.

Par ailleurs, 39,7 % des enquêtés déclarent cultiver seulement quelques pieds d'aubergine autour de leur habitation. Cette pratique, essentiellement domestique, suggère que la culture est majoritairement orientée vers l'autoconsommation et ne constitue pas une activité agricole à vocation commerciale significative.

En revanche, seuls 15,7 % des répondants exploitent une petite parcelle (comprise entre 5 m x 5 m et 10 m x 10 m), ce qui indique un engagement plus structuré dans le maraîchage, bien que les superficies demeurent limitées. La culture à grande échelle est quasi inexistante (1,7 %), soulignant les contraintes techniques, économiques et foncières qui freinent l'intensification de cette filière à Bandundu-ville.

Globalement, la distribution des superficies met en évidence la prédominance de systèmes de production à très petite échelle. L'aubergine reste un produit secondaire dans les habitudes alimentaires locales face aux piliers de l'alimentation que sont le manioc et le maïs. Ce constat s'aligne sur les estimations de la FAO (2014), qui indiquent que la fréquence de consommation de l'aubergine dépasse rarement une à deux prises hebdomadaires chez les ménages l'intégrant à leur régime, confirmant son statut d'aliment de complément.

3.3. Répartition des enquêtés en fonction de la fréquence de consommation d'aubergine (*Solanum melongena* L.)

Le Tableau 4 répartit les foyers selon leur niveau de consommation d'aubergine, offrant ainsi un aperçu de la place qu'occupe ce légume dans les habitudes alimentaires locales.

Tableau 4. Répartition des enquêtés en fonction de la fréquence de consommation d'aubergine *(Solanum melongena)*

Consommateurs	**Effectif**	**%**
Réguliers	77	25,7
Circonstanciel (avec feuilles de manioc)	166	55,3
Rare	29	9,7
Jamais	28	9,3
Total	300	100,0

L'analyse du tableau 5 met en évidence une faible intégration de l'aubergine dans le régime alimentaire des ménages enquêtés. En effet, seuls 25,7 % des foyers déclarent une consommation régulière, confirmant que ce légume n'occupe qu'une place secondaire.

La majorité des ménages (55,3 %) consomment l'aubergine de manière circonstancielle, principalement en association avec les feuilles de manioc. Ce mode de consommation suggère que l'aubergine est davantage utilisée comme ingrédient complémentaire ou condiment que comme composante centrale des repas. Par ailleurs, environ 19 % de la population présente une consommation rare, voire inexistante.

Au total, près de trois quarts des ménages (74,3 %) consomment l'aubergine de façon occasionnelle ou nulle. Cette faible valorisation alimentaire pourrait s'expliquer par une combinaison de déterminants contextuels et structurels spécifiques à la ville de Bandundu :

1. Disponibilité limitée du produit : La production locale, pratiquée à petite échelle et souvent saisonnière, dépend fortement des aléas climatiques et de l'accès aux intrants. L'offre sur le marché est donc fréquemment insuffisante pour soutenir une consommation continue.
2. Contraintes socio-économiques : Le pouvoir d'achat influence l'accès aux légumes perçus comme secondaires. La priorité est accordée aux aliments de base (manioc, maïs) et aux légumes à forte demande (tomate, piment, légumes-feuilles).
3. Déficiences logistiques et commerciales : L'absence de circuits de distribution structurés et le manque d'infrastructures de stockage limitent l'accès constant des consommateurs au produit.
4. Préférences culturales : Bien que l'espèce soit adaptée au climat local, les producteurs privilégient des spéculations assurant une rotation rapide et une meilleure rentabilité économique, conformément aux habitudes régionales.

Ces constats soulignent la nécessité de stratégies intégrées visant à promouvoir la production et la sensibilisation nutritionnelle pour améliorer la contribution de l'aubergine à la sécurité alimentaire locale dans la ville de Bandundu.

4. CONCLUSION

Cette étude, consacrée à l'analyse de la filière de l'aubergine (*Solanum melongena* L.) à Bandundu-ville, a permis de caractériser son niveau d'intégration dans les systèmes de production et de consommation locaux. Les résultats mettent en évidence une connaissance botanique modérée de l'espèce : plus de 40 % des enquêtés ne distinguent pas l'aubergine commune des variétés locales, révélant un réel déficit de vulgarisation agronomique. Sur le plan de la production, la culture reste marginale et essentiellement domestique. L'absence d'une production commerciale d'envergure s'explique par des contraintes techniques, économiques et foncières qui freinent le développement du maraîchage spécialisé.

Sur le plan alimentaire, l'aubergine occupe une place secondaire, avec une consommation principalement occasionnelle. Cette faible valorisation est le résultat d'une offre locale limitée, d'un pouvoir d'achat orienté vers les denrées de base et de l'inefficacité des circuits de commercialisation.

En résumé, les résultats de l'étude soulignent la nécessité de mettre en œuvre des stratégies intégrées pour promouvoir cette culture. Le renforcement des capacités des producteurs et la sensibilisation nutritionnelle de la population sont essentiels pour faire de l'aubergine un levier de diversification alimentaire et de sécurité nutritionnelle à Bandundu-ville.

Au regard des résultats obtenus, les études ultérieures pourraient notamment porter sur : (i)L'identification des variétés d'aubergine les mieux adaptées aux conditions climatiques locales de Bandundu, en vue d'optimiser les rendements et la résilience des cultures ; (ii) La comparaison des différents types de fertilisants, notamment le fumier de volaille, la bouse de vache, le compost et les engrais minéraux, afin de déterminer les options les plus efficaces pour maximiser la productivité dans les conditions agroécologiques locales ; (iii) L'identification des principaux ennemis de l'aubergine (insectes ravageurs, agents pathogènes tels que champignons et virus), ainsi que la mise en place de stratégies de lutte intégrée combinant des méthodes biologiques, mécaniques et chimiques raisonnées ; (iv) L'évaluation des pertes post-récolte, incluant les phases de transport, de stockage et de conservation, ainsi que l'analyse des techniques appropriées de conservation, telles que le séchage et la transformation.

Références

Daunay M. C. & Hazra P., 2012. *Eggplant (Solanum melongena L.): Origin, cultivation and genetic resources.* In: *Handbook of Plant Breeding – Vegetables II*. Springer, pp. 20–40.

Dumbi M., *et al*., 2016. Contribution du maraîchage à la sécurité alimentaire et aux revenus des ménages en milieu urbain en RDC. *Revue Congolaise des Sciences Agronomiques*, 12(2), 45–60.

FAO & OMS, 2003. Food and Agriculture Organization (FAO) & World Health Organization (WHO). (2003). *Fruit and vegetables for health: Report of a joint FAO/WHO expert consultation*. Kobe, Japan, 300 p.

FAO, 2014. *Food security profile: Democratic Republic of the Congo*. Rome: FAO, 70 p.

FAO, 2019. Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO). (2019). *Rapport sur le développement du maraîchage et de la sécurité alimentaire en République Démocratique du Congo*. Rome: FAO, 80 p.

FAO *et al*., 2023. Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO), IFAD, UNICEF, WFP & WHO. (2023). *The State of Food Security and Nutrition in the World 2023*. Rome: FAO, 300 p.

FAO & ONU, 2024. *Rapport récent sur la sécurité alimentaire en République démocratique du Congo soulignant l'impact combiné de l'urbanisation, de la croissance démographique, des conflits, et du changement climatique sur l'insécurité alimentaire, (SOFI 2024)*. Rome: FAO, 280 p.

Mairie de Bandundu, 2025. *Rapport administratif et socio-économique de la ville de Bandundu*. Bandundu: Administration communale, 70 p.

Mbaya J. & Kimbembe L., 2017. Connaissances et pratiques agricoles liées aux cultures maraîchères à Kikwit. *Revue Africaine d'Agronomie*, 5(1), 22–34.

Metelsat-Bandundu, 2016. *Rapport climatologique de la ville de Bandundu*. Service météorologique national, 35 p.

Minengu J.D.D, Ikonso Mwengi A. & Mawikiya M., 2018. Agriculture familiale dans les zones péri-urbaines de Kinshasa : analyse, enjeux et perspectives (synthèse bibliographique). *Revue Africaine d'Environnement et d'Agriculture*, 1(1), 60-69.

Nicolat P., 1963. Étude géographique et physique de la région de Bandundu. *Archives de géographie congolaise*, pp. 40–60.

Schippers R. R., 2019. *African Indigenous Vegetables: An Overview of the Cultivated Species*. Natural Resources Institute (NRI), UK, 350 p.

Zezza A. & Tasciotti L., 2010. Urban agriculture, poverty, and food security: Empirical evidence from a sample of developing countries. *Food Policy*, 35(4), 265–273.